

Biographies des artistes

Flux ramifiés. Esquisses de parentés

Une exposition de recherche conçue par Reconnecting « Objects »

**Musée Théodore Monod d'art africain, Dakar
18 mai – 15 septembre 2024**

Infos et biographies des commissaires et chercheur.e.s

Web : Reconnecting.art

Instagram : [@reconnecting.art](https://www.instagram.com/reconnecting.art)

Équipe curatoriale :

Lotte Arndt, ayoh kré Duchâtelet et Lionel Maes (la villa hermosa),
Sam Hopkins et Marian Nur Goni, Rossila Goussanou, Lennon Mhishi,
Lucie Mbogni Nankeng, Sophie Schasiepen.

En dialogue avec :

Bénédicte Savoy, Ciraj Rassool, El Hadji Malick Ndiaye, Albert Gouaffo et Dan Hicks.

Coordination curatoriale :

Lotte Arndt, Rossila Goussanou, Bénédicte Samson.

Artistes et auteur.e.s :

Mikael Assilkinga, Lamine Badji, Nilla Banguna, Andri Burnett, Serges Demefack, Lune Diagne, Mati Diop, Stevie Douanla, Ekaterina Golovko, Mamadou Khouma Gueye, Sybil Coovi Handemagnon, Anna Helfer, Te Herekiele Herewini, Robyn Humphreys, Fatima Jobe et l'équipe d'IMADI, Bongani Kona, Aram Lee, Kegorogile Makgatle, Fungai Marima, Sibusiso Mkhize, Modboye, Masello Motana, Jens Mühlhoff, Emmanuelle Nsunda, Camilo Sandoval, Nathan Schönewolf, Fally Sene Sow, Ken Aicha Sy, Alioune Thiam, Ibrahima Thiaw, Isabelle Thomas, Sidoine Yonta, Lauriane Yougang.

Scénographie :

Carole Diop, Rossila Goussanou, Bénédicte Samson, Rebecca Soussan.

Production :

Bénédicte Samson (directrice de production), Rebecca Soussan (cheffe de fabrication),
Ivon Elhadji Samba Fall (régisseur général).

Programme public (M)bokk : Black Pages.

Programme jeunesse : Meissa Tounkara.

Merci à tous.tes les participant.e.s, l'équipe Reconnecting «Objects»,
le Musée Théodore Monod d'art africain et l'IFAN pour leurs contributions et
supports. L'exposition est financée par Volkswagen Stiftung.

Nilla Banguna est une styliste et designer textile née à Lubumbashi. Elle a commencé à travailler dans la mode aux côtés de Sikasso Kazadi lors de l'ouverture de la Lubumbashi Fashion Week en 2016. En 2017, elle s'est formée en esthétique, fabrication de tissus et design textile à l'usine textile Urafiki en Tanzanie. Depuis 2018, elle détient également un diplôme en design textile, stylisme et création de mode de l'Institut supérieur des arts et métiers de Lubumbashi. Initiatrice de la marque de mode MusNilla et de nombreuses activités connexes, elle est assistante et enseigne à l'ISAM/Bon Berger. Elle est artiste en résidence à Picha, Lubumbashi, où elle poursuit ses recherches et productions textiles depuis 2018.

Née en 1988 à Paris, **Sybil Coovi Handemagnon** est diplômée de l'ENSA Bourges, France. Artiste pluridisciplinaire, Sybil Coovi Handemagnon travaille avec le médium photographique comme une technologie de la représentation et un vecteur de fabrication de fictions. Ses projets portent sur les archives coloniales, leur circulation, leur réarticulation et la manière dont elles contaminent encore les imaginaires collectifs en entretenant des fantasmes et des stéréotypes fixistes. Faisant appel au spectres qui y sont emprisonnés, Sybil Coovi Handemagnon cherche à créer des connexions, des conditions d'hésitation, des incapacités à pouvoir classer dans des catégories à travers / avec / sur ces archives, à questionner leurs latences. Son travail a été présenté lors d'expositions collectives au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid, à l'ENSBA de Lyon, au Beursschouwburg à Bruxelles et à la Kunsthalle de Mayence.

Serges Demefack est un artiste visuel d'origine camerounaise vivant dans le New Jersey, aux États-Unis. Il est titulaire d'une maîtrise en droit et d'une maîtrise en affaires internationales et il travaille comme coordonnateur du plaidoyer pour une Justice migratoire des immigrants noirs dans une ONG internationale américaine. Ses travaux ont été exposés dans des galeries en Europe, en Afrique et aux États-Unis. Son œuvre artistique est un mélange captivant de techniques et de concepts enracinés dans la compréhension magico-religieuse de l'espace Grassfield, dans la région occidentale du Cameroun, en Afrique centrale. Son œuvre est le reflet poignant d'un monde en évolution, faisant écho à son voyage personnel allant de l'Afrique vers l'Amérique, où il réside depuis plus de deux décennies. Demefack perçoit son effort artistique comme une extension de l'héritage créatif hérité de ses ancêtres ; notamment, son grand-père, un guérisseur qui s'appuyait sur une lignée ancestrale pour ses prouesses en matière de guérison.

Il fait partie d'une nouvelle cohorte d'artistes de la diaspora qui créent leur art à l'étranger dans le but principal de l'exposer en Afrique, un processus délibéré visant à entrer en tension symbolique contre les normes classiques devenues canoniques, consistant pour les artistes africains à produire en Afrique et à se battre pour être exposé en Europe ou aux USA. Re-contextualiser les modes traditionnels d'expression artistique en convoquant le numérique et en affirmant son héritage culturel comme résistance aux legs persistants du colonialisme sont autant d'intentions de création pour lui.

Alioune Diagne

dit Lune Diagne, est un artiste pluridisciplinaire, plasticien, chorégraphe et danseur, qui vit entre le Sénégal et les Pays-Bas. Il a étudié à l'École des Beaux-Arts de Dakar de 2005 à 2007. Fin 2007, il décide de se consacrer à la danse contemporaine tout en continuant de pratiquer le dessin et de s'intéresser activement aux arts visuels. Il collabore avec des artistes plasticiens avec qui il crée des performances. Après de longues années consacrées à la danse, Lune revient aux arts visuels depuis trois ans.

En 2017, il a créé la vidéo-performance portant sur l'identité : « J'existe », et entame depuis 2018 une série de peintures et de dessins sur l'expression du visage des tirailleurs sénégalais massacrés au camp de Thiaroye le 1 décembre 1944. L'historien Jean-François Leguil-Bayart lui a consacré l'article « Alioune Diagne, ou la mémoire juste des tirailleurs » dans lequel il considère que les œuvres restituent « la mémoire juste, une présence critique du passé, épurée de toute rancœur, de toute haine, de toute colère, mais qui rappelle ce qui a été et n'aurait pas dû être. »

Depuis mai 2020, Lune est représenté par la galerie OH, à Dakar, et Léonore CACHAT en Suisse.

Lune vit et travaille à Kampen au Pays-Bas où il est très actif dans le milieu artistique : chorégraphe et danseur associé au théâtre de Kampen tout en créant une forte collaboration avec le Museum Kampen ; participation à deux expositions au Théâtre Bellevue Amsterdam ; collaboration avec Le festival AfroVibs d'Amsterdam, Utrecht et Rotterdam ; diffusion de "Dag Papa" un solo de danse contemporaine durant AfroVibs 2022 ; présentation de la performance "Amour Amour Amour" au festival Moving Futures et au festival AfroVibs en 2023 avec un autre duo intitulé : BRO! Avec le musicien Thomas et Dramaturgie Joris, tous deux des Pays-Bas. Par ailleurs, Lune est lauréat cette année des résidences de recherches à New York et à la Villa Albertine.

Lune est en train de rénover l'ancienne maison de sa grand-mère qui est pour lui une œuvre d'art, au service des femmes, des enfants et de la jeunesse Saint-Louisienne en général. Il s'agira d'un lieu de vie, d'apprentissage, de découverte, de réparation de vie et de rencontre pour son ancien quartier Diaminar situé dans la Banlieue Saint-Louisienne. Ce lieu accueillera, cette année 2024, sa première exposition autour des archives photos du quartier, et continuera des activités artistiques et éducatives pour les femmes, les enfants et les jeunes du quartier, et quartiers environnants. La formation et l'entrepreneuriat pour les jeunes filles mères ou en situation difficiles, qui ont arrêté l'école très tôt ou qui n'ont jamais été à l'école, tout l'apprentissage se fera par la voix de l'art et la culture.

Mamadou Boye Diallo, alias Modboye, est né en 1988 dans le quartier de Médina à Dakar. En 2010, il fonde l'association Yataal Art ("étendre l'art" en wolof) et le Musée à Ciel ouvert, dédié au street art. Engagé dans la promotion du quartier populaire de la Médina de Dakar et de l'accessibilité à l'art pour tous, il accueille des artistes du monde entier pour créer in situ dans la Médina. Modboye a organisé des ateliers artistiques et des expositions, entre autres, avec des écoliers de l'École du Soumbédioune à Médina, afin de les sensibiliser à des questions telles que l'environnement et la migration. Dans le cadre du centenaire de la Médina en 2014, Modboye a organisé douze expositions dans des maisons traditionnelles. En 2016, il a participé activement à la Biennale de Dakar avec une nouvelle exposition itinérante dans deux maisons et dans les ruelles de la Médina. Depuis 2013, il travaille en étroite collaboration avec l'artiste Pape Diop, un artiste d'art brut sénégalais dont il a organisé plusieurs expositions à Dakar et à l'international. En 2018, Modboye a été commissaire de l'exposition Dakar Brut et artiste invité à The Matter #2 aux Viviers. Dans le cadre du projet Urbi, il a construit une structure en cascade de bouteilles en plastique qui s'est effondrée dans l'océan, dans l'intention de sensibiliser à la pollution marine. Il a été commissaire de l'exposition Checkpoint à Dak'art 2022, qui a ensuite voyagé à La Ferme des Tilleuls à Lausanne en 2024.

Mati Diop est née le 22 juin 1982 à Paris. Depuis le début des années 2000, elle construit une œuvre mutante primée dans de nombreux festivals internationaux. Avec son premier long-métrage *Atlantique* (2019), lauréat du Grand Prix du Festival de Cannes, elle s'est imposée comme l'une des figures majeures du cinéma d'auteur international et d'une nouvelle vague dans le cinéma africain et diasporique. Son cinéma nomade, romanesque et politique transgresse les frontières entre les genres et les formats comme une extension de sa double identité et d'une créolité revendiquée.

Elle grandit dans une famille franco-sénégalaise, entre un père musicien, Wasis Diop, et une mère photographe et acheteuse d'art. Elle est la nièce de Djibril Diop Mambéty, auteur du film culte *Touki Bouki* (1973).

Le formalisme de son cinéma prend son origine dans une curiosité première pour les arts plastiques, notamment la vidéo et surtout le son. Dès l'âge de 20 ans, elle fait ses premières armes au théâtre où elle réalise des créations sonores et vidéos pour des pièces de théâtre. Elle tourne à cette époque un premier court-métrage autoproduit, *Last Night* (2004). En 2006, elle intègre le Pavillon, le laboratoire de création du Palais de Tokyo. Après un bref passage au Fresnoy (Studio national des arts contemporains), sa rencontre avec Claire Denis qui lui confie le premier rôle féminin du film *35 Rhums* (2008) confirme surtout son désir de devenir réalisatrice.

Débute alors la composition d'une épopée dakaroise en trois chapitres qui se déploie sur une décennie. *Atlantiques* (2009, Tiger Award du Festival de Rotterdam), *Mille Soleils* (2013, Grand Prix du FID Marseille) et *Atlantique* forment un manifeste qui signe l'affirmation d'un choix

politique : un cinéma engagé au Sénégal dont la jeunesse populaire en sera le cœur battant. Du phénomène d'immigration clandestine qui dévaste la jeunesse populaire sénégalaise jusqu'à la destitution du régime Wade en 2012, de l'effacement du cinéma sénégalais et plus largement africain dont l'âge d'or fut incarné par l'œuvre subversive et politique de son oncle Djibril Diop Mambéty, les films se font l'archive d'une époque et de ses enjeux contemporains. Pour la réalisatrice, le cinéma est une arme de reconquête qui vient restituer des images manquantes, interroger les représentations nées du colonialisme et inventer des héros.ines qui ont déserté les imaginaires africains.

En parallèle, la cinéaste réalise plusieurs court-métrages dont *Big in Vietnam* (2011, Tiger Award du Festival de Rotterdam) et *Snow Canon* (2012, sélectionné à la Mostra de Venise), qui ressassent ses motifs et thèmes de prédilections : la solitude de corps exilés, les villes et les paysages empreints de mythologie et de mystères, la nuit d'où émergent danses et fantômes. Des motifs que l'on retrouve dans *Tokyo Trip* (2023) et *In My Room* (2020). Elle poursuit sa pratique de vidéaste avec *Liberian Boy* (2015) et *Naked Blue* (2022) co-réalisé avec Manon Lutanie. Entre 2020 et 2021, elle tourne aussi deux clips vidéo à Paris, pour Bonnie Banane et Wasis Diop, ainsi qu'un film commercial avec Solange Knowles.

Ours d'or de la 74ème édition de la Berlinale, *Dahomey*(2024), deuxième long-métrage tourné au Bénin et consacré à la restitution de trésors royaux spoliés pendant la colonisation française, poursuit son engagement artistique sur le continent africain.

Stevie Jaelle Douanla est une artiste plasticienne et designer née au Cameroun. Elle débute dans le domaine de l'art plastique en 2019 après un BTS (Brevet des Techniciens Supérieurs) en design de mode. Elle est actuellement enseignante en Industrie d'Habillement au Lycée de Penka Michel à l'Ouest du Cameroun après son Certificat d'Aptitude Professionnel d'Instituteurs des Enseignements Techniques (CAPIET). Dans sa production artistique, elle explore le textile africain comme espace de conservation d'une mémoire féconde, et un trésor caché qui renferme des secrets millénaires. Chaque étoffe, chaque motif, chaque couleur raconte une histoire, exprime une émotion, symbolise une valeur. Elle travaille à partir de signes et symboles comme nouvelles approches langagières panafricaines du futur à travers ses tricotages sur des tissus africains organiques, désormais industrialisés dans certains cas. Elle articule ainsi le tissage d'histoires et de mémoires à partir d'une création sur textile à impression manuelle, en expérimentant des combinaisons symboliques sur des sacs, se situant aux frontières du clos et de l'ouvert, de la sacralité et de l'urbanité. Elle combine des signes et symboles grassfields, des symboles amérindiens, des signes du Bogolan (qui mettent l'accent sur la terre et connecte le Mali, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Burkina Faso) et l'écriture Adinkra du peuple Akan du Ghana, et les imprime manuellement sur des sacs en textile. C'est une volonté de l'artiste de faire des créations vivantes et fonctionnelles, et de créer des connexions rhizomiques aux langages muséaux du futur. Une façon aussi pour elle de donner une énergie vitale à la réflexion spéculative pour le futur dans une volonté poussée de mettre en dialogue, de créer des rencontres et l'attention pour un métissage producteur de nouveaux langages affectifs. Ses matériaux principaux sont l'acrylique, le ndop, le jute, la paille de raphia, le bogolan, le manjak, le koki dunda du Burkina Faso, le raphia, la laine, les perles vénitiennes et africaines, les cauris, le velours, le jean, le satin, et le simili cuir.

Ekaterina Golovko est une chercheuse, écrivaine et photographe d'origine russe qui vit à Dakar depuis 2016. Elle s'intéresse à la ville africaine contemporaine, aux approches critiques de l'histoire et de l'héritage colonial et à leurs émanations dans le présent. Initialement formée comme linguiste, elle obtient un doctorat en linguistique à l'Université de Bologne (2010). Adoptant l'approche sociolinguistique de la langue et en particulier la sociolinguistique variationniste, elle s'intéresse à la variation en tant que phénomène intrinsèque du système linguistique. Sur cette base théorique, elle s'est tournée vers la photographie, la recherche sur les cultures orales, les archives et le plus-que-humain, en gardant toujours à l'esprit que la variation et la relationnalité sont des caractéristiques fondamentales de tous les systèmes.

Sa pratique personnelle est axée sur l'écriture et la photographie. Elle a publié des textes sur les musées ethnographiques et les archives alternatives, sur la culture orale et la violence

épistémique dans le NKA Journal of Contemporary African Art, dans The February Journal, et a écrit sur commande pour le Center for Experimental Museology, entre autres. Ses photographies ont été publiées dans Fotofilmic JRNL 15 et NEA Magazine, entre autres. En 2022, elle a exposé son travail photographique lors de la Biennale Dak'art à l'Hôtel de Ville de Dakar. En 2024, l'éditeur italien Editrice Quinlan a publié sa monographie "Dakar" dans la collection "20x24".

Membre du collectif *Archive for the Eleventh Hour* qui se consacre à la création de compositions contre-historiques et para-historiques, en faisant appel à des matériaux d'archives et à une narration polyphonique, vers une collectivité qui enchevêtre l'immatériel, le spectral et le sonique. Récemment (2021–22), ils ont développé un atelier pour le projet *The Whole Life* de la Haus der Kulturen der Welt, dont le résultat a été présenté lors de l'exposition *The Whole Life. Archives and Imaginaries* (2022) ; ils ont présenté leur travail au Royal College of Art et ont contribué à un essai pour *Decolonial Hacker* (en ligne, 2021). *Archive for the Eleventh Hour* travaille actuellement à une publication monographique sous la forme d'un livre-exposition "Vers un manifeste d'une archive pour la onzième heure".

Mamadou Khouma Gueye : Après des études d'Histoire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, je me suis lancé dans le cinéma en militant pour l'accès au cinéma pour la population de la banlieue de Dakar avant de passer à la réalisation. Jouant de la débrouille et puisant dans l'énergie collective de ma génération pour produire et diffuser notre cinéma. En défendant toujours l'idée que l'art doit faire place aux gens ordinaires et participer à la représentation et à la prise de conscience des réalités sociales et politiques, parfois difficiles. <https://khoumaqueye.wordpress.com/>

Anna Helfer est doctorante au département de l'Institut social et culturel de la Freie Universität et de l'Institut Leibniz de Berlin. Depuis 2024, elle est assistante de recherche au département d'art africain de la Freie Universität Berlin. Auparavant, Anna a travaillé dans des galeries et des musées à Francfort et à Berlin. De 2015 à 2017, elle a participé à un projet de recherche sur l'histoire orale des artistes de l'Allemagne divisée au Städel Museum de Francfort. Depuis 2018, Anna se trouve à Dakar, au Sénégal, où elle collabore avec des artistes, des conservateurs et des universitaires dans le cadre de recherches. Ses recherches portent sur la restitution de l'histoire, des connaissances et du patrimoine culturel dans l'art contemporain à Dakar. Anna s'intéresse particulièrement à la production de connaissances au sein de la pratique artistique et à leur représentation dans les espaces urbains et muséaux.

Anette Hoffmann aborde les histoires coloniales (principalement) en tant qu'auditrice. Ses recherches, son travail de conservation, son écriture et ses installations sonores s'engagent avec des collections d'enregistrements vocaux provenant des archives coloniales et avec des positions de parole qui ne font surface que dans les collections acoustiques. Ses travaux récents sont l'installation sonore *Foreign Subjects* (Bergen Assembly, Norvège, 2019), l'exposition *War and Grammar. Mohamed Nur: Audio-Visual Trace from the Colonial Archive* (MARKK Museum Hamburg, Allemagne, 2020), l'installation sonore/textuelle *The Necklace* (Linden Museum Stuttgart, Allemagne, en cours depuis 2019). Son livre *Knowing by Ear. Listening to Voice Recordings with African Prisoners of War in German Camps (1915–1918)* est sorti chez Duke University Press en 2024. En 2023, *Listening to Colonial History. Echoes of Coercive Knowledge Production in Historical Sound Recordings from Southern Africa* a été publié par Basler Afrika Bibliographien. [Anettehoffmann.com](http://anettehoffmann.com)

Aram Lee (née en 1986 à Séoul) vit et travaille à Amsterdam. En tant qu'artiste, sa pratique axée sur la recherche tourne autour de la réinterprétation des matériaux trouvés dans les institutions, cherchant souvent à relocaliser leur rôle et leur objectif par le biais d'événements performatifs, de films et d'installations vidéo. Son travail a été présenté et joué, entre autres, au Stedelijk museum d'Amsterdam, au Wereldmuseum d'Amsterdam, à De Appel d'Amsterdam, à Framer Framed d'Amsterdam, au Museum de fundatie de Zwolle, au Kölnischer Kunstverein, à la Haus der Kulturen der Welt de Berlin et à la Bial de arte textil contemporanea de Guimares, au Portugal. Les livres d'artistes récents comprennent *From Pluto to Pyeongyang and back* et *Post Ghost Bust* (2019). Elle a été artiste en résidence à la Jan Van

Eyck Academie, NL en 2018–19, et à l'Institut Goethe, Marseille en 2019, et artiste invitée [pressing matter] à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten, Amsterdam, 2022–23. <https://www.leearam.com/>

Le travail de **Fungai Marima** (b.1990) est souvent auto-réflexif et se penche sur les thèmes du déplacement, de la mémoire, de l'identité, du traumatisme et du corps féminin. Marima utilise les méthodologies de la gravure pour l'aider dans sa production d'œuvres d'art, en relation avec la réflexion sur la fabrication, la performance du processus, la fabrication d'objets et l'archive. Expérimentant la gravure, la performance, la sculpture et le son, elle utilise le corps pour mettre en évidence et exposer les récits personnels et collectifs de l'expérience humaine qui sont souvent réduits au silence ou ignorés dans la culture contemporaine.

Marima est diplômée du Camberwell College of Art en 2020, avec une maîtrise en gravure d'art. Elle a exposé à la Saatchi Gallery, au New Art Exchange, à l'exposition d'été de la Royal Academy en 2023 et a fait des présentations à la conférence internationale multidisciplinaire sur la gravure IMPACT12 en 2022 et à la Tate Modern Lates (Capturing the Moment) en 2023. En plus d'avoir été présenté dans de nombreuses publications telles que *It's Freezing in LA* et *Afterparti*, son travail fait partie de collections privées à travers le Royaume-Uni. <https://www.fungaimarima.co.uk/>

Emmanuelle Nsunda est curatrice et chercheuse indépendante spécialisée en patrimoine culturel immatériel. En 2017, elle fonde le projet *Afrofeminism in progress* via lequel elle lutte pour la création d'espaces culturels respectueux des identités noires en Belgique. Son podcast *Les absent-es* est une série documentaire en 6 épisodes qu'elle réalise et qui portent sur l'absence des personnes sexisées noires et racisées au sein des institutions culturelles en Belgique. *Les absent-es* est une lettre auditive issue d'une dizaine d'années d'observation du secteur artistique et culturel belge. <https://www.afrofeminism.org/>

Camilo Sandoval

Je suis un artiste multidisciplinaire qui se concentre sur l'informatique expérimentale. Suivant une perspective animiste, je plaide pour une relation homme-machine de coexistence et de symbiose. Parmi de nombreux autres sujets, je traite les sujets de l'éthique/morale de l'identité et esprit des machines, le transhumanisme, la coopération et l'éducation homme-machine et tout ce qui a à avoir avec l'énonciation de l'avenir des systèmes artificiels. Dans ma pratique artistique, je développe principalement des installations interactives ou des performances audiovisuelles sous le pseudonyme de Janus. Je fais également partie du trio de bruit et de méta-communication Fauxmalhaut.

Né et élevé en Colombie, je considère mon contexte comme une partie inhérente de mon identité. Je me sens donc responsable d'engager l'agentivité de l'art dans le traitement des situations sociopolitiques actuelles de mon pays. En élaborant des objets d'usage quotidien, je cherche également à créer un pont entre le passé et l'avenir, entre la tradition et la modernité à la fois sur le plan conceptuel et sur le plan pratique.

Nathan Schönewolf est un artiste interdisciplinaire dont le travail explore le processus de croissance et de construction de phénomènes souvent perçus comme naturels. Il s'intéresse particulièrement à leur fragilité et aux algorithmes qui peuvent être utilisés pour décrire, créer et manipuler leur comportement dans l'espace 3D. Il vit et travaille actuellement à Cologne, en Allemagne, où il a étudié à la Kunsthochschule für Medien Köln avec Julia Scher et Johannes Wohnseifer jusqu'en 2023. Issu du cinéma d'animation traditionnel et de la conception de décors, il a finalement été attiré par l'installation audiovisuelle et la sculpture en tant que moyen d'expression artistique. Sa pratique artistique explore aujourd'hui les concepts d'espace à travers la synthèse d'images informatiques, en utilisant une approche patchwork qui incorpore la sculpture, le codage et des méthodes expérimentales de fabrication additive. Les créatures et les personnages de son travail audiovisuel se frayent un chemin dans leurs environnements virtuels en suivant et en réagissant aux réalités des mondes qu'ils habitent. Une réflexion sur la motivation du mouvement fait partie intégrante de ces images et de ces

sons. Son travail a été exposé dans le cadre de la bourse Erasmus à Vilnius, à la Nida Art Colony et au MAKK–Museum für Angewandte Kunst Köln.

Artiste plasticien sénégalais, **Fally Sene Sow** est né en 1989. Il vit et travaille à Dakar. Son point de départ, son univers est le quartier de Colobane, dont le marché est l'un des plus anciens et l'un des plus célèbres de Dakar. La particularité de ce marché est qu'on y vend « tout », dans une ambiance sonore et festive où marchands et clients se rencontrent. Musique, bruits de moteurs, déclamations des marchands rythment ce lieu de rencontre informel en mouvement constant. Colobane est sa source d'inspiration permanente de par ses couleurs, ses mouvements incessants, l'ordre et le désordre de la vie quotidienne. Le marché étant devenu pour lui source de productivité, Fally utilise tantôt l'écrit, tantôt la représentation picturale quand elle lui semble plus éloquente. D'où ce questionnement artistique : « Entre images et mots, où se situe ma réalité ? » Fally observe, photographie, puis découpe, froisse, recompose toutes sortes de matières. Ses oeuvres sont une agrégation, dans des collages sous verre, de tous ces objets épars qui font la vie de Colobane. « Tout objet collecté devient un sujet pictural digne d'intérêt et le verre agit comme un miroir grossissant qui le révèle et lui donne une deuxième vie. » Avec ses collages entremêlés de peinture, Fally Sene Sow réinvente la technique du sous-verre. Ilab-design a eu un véritable coup de foudre pour cet artiste plasticien et poète d'une gentillesse qui n'a d'égal que son bavardage et sa gaieté.

Ken Aicha Sy est née à Dakar, d'une mère franco- martiniquaise, journaliste et d'un père sénégalais artiste plasticien. Elle grandit dans la capitale sénégalaise avant d'aller faire des études à Paris en Design et Histoire de l'art. C'est durant la période du Festival Mondial des Arts Nègres (2009), que Ken Aicha rentre au Sénégal. Sensible au milieu créatif et à la cause des artistes sénégalais, elle monte une plateforme culturelle nommée Wakh'Art pour participer à la valorisation des industries culturelles sénégalaises. Tantôt productrice, tantôt commissaire d'exposition, Ken Aicha Sy est aussi spécialiste de la communication. Depuis une quinzaine d'années, elle secoue le paysage culturel sénégalais et suis son motto : faire de l'art un facteur de développement et d'émancipation.

Alioune Thiam est un réalisateur et artiste vidéaste sénégalais né à Kaolack en 1993 et vivant à Dakar. Il est spécialisé dans le vidéo-mapping et s'intéresse à la manière dont des images et des sons peuvent cristalliser une culture à travers des installations interactives.

Entre sa participation au projet collaboratif de vidéo-mapping à la 12ème Biennale de Dakar en 2016, son exposition digitale « MAPP'EXPO » à l'Alliance Française de Kaolack en 2017, ses performances aux 11ème et 12ème éditions du Festival Nationale des Arts et Cultures (FESNAC) ou encore l'atelier « CREA'MAPP » où il a formé des jeunes de sa ville natale à la technique, il se positionne en tant que spécialiste de cette technologie. Alioune a récemment présenté sa première exposition d'art numérique à Dakar intitulée : "Entêtement : Artiste je suis devenu" au Musée Théodore-Monod d'Art Africain du 22 au juillet au 15 août 2023.

Deux fois lauréat du programme Odyssée de l'Association des Centres Culturels de Rencontre (ACCR), il a été le premier artiste sénégalais en résidence au Centre Culturel de Rencontre, Les Dominicains de Haute-Alsace en janvier 2022, pour son projet « ARTISTE 2.0 : La portée créative du numérique ». Il a également réalisé une résidence d'artiste dans un autre centre en 2018-2019, l'Abbaye de Noirlac où il y a développé un projet de vidéo-mapping intitulé « Un son, une identité », spécialement pensé pour le lieu.

Sa démarche artistique s'inscrit dans cet élan de réflexion sur l'impact du numérique en particulier sur les arts visuels. Il mise sur l'interactivité dans l'ensemble de ses créations, avec toujours cette ambition de vouloir créer un lien entre ses œuvres et le public. Aujourd'hui il participe à la vulgarisation et promotion du vidéo-mapping et des nouvelles formes d'art assisté par ordinateur émergentes telles que la réalité virtuelle, augmentée et mixte notamment dans son pays, le Sénégal. Alioune pense que grâce au numérique, le public sera placé au cœur d'expériences immersives où il aura la possibilité d'interagir avec les créations de l'artiste.

Meïssa Tounkara

Artiste. En Wolof, on entend « arr » et « tiss ». « Arr » signifie protéger et « tiss » définit les mauvais sorts, comme les maladies, les problèmes. Un « arr tiss », ce serait donc un protecteur. Ce statut d'artiste – arr tiss, c'est une manière poétique de décrire le parcours et le travail de Meïssa Touinkara. Né à la fin des années 1960 dans le nord du Sénégal, il se passionne très vite pour les objets d'art et pour le dessin. Il s'initie à différentes pratiques artistiques, comme la sculpture, le stylisme, le théâtre, la musique et la peinture. Ses premières expositions, à la fin des années 1990, dénoncent les effets du tabac et circulent dans tout le Sénégal, aussi bien dans des lieux politiques (assemblée nationale), médicaux (Hôpital Dantec) ou culturels (galerie, festivals, etc.). En 2007, il crée sa propre galerie qu'il nomme « Dougoub Galerie Art Touba Chouskory ». Ce lieu lui permet de valoriser l'art local et de faire de la peinture sur sable un outil pédagogique qu'il valorise en intervenant dans des écoles, des centres et des maisons.

Depuis 2018, Meïssa anime a pris ses quartiers dans le jardin du Musée Théodore Monod (Dakar). Il poursuit sa production d'œuvres (principalement des sculptures et des tableaux réalisés avec différents types de sable) et interroge la place du végétal et des arbres, la symbolique des sculptures exposées dans le musée, les déchets et leur recyclage. Il continue de défendre une approche pédagogique de l'art, en animant un espace de médiation, à l'ombre d'un acacia albizia. Selon son approche, le musée est un espace d'éducation et ce sont aux artistes d'animer ces lieux. Ainsi, Meïssa diffuse, à travers sa présence quotidienne et la tenue d'ateliers, aussi bien sa philosophie de vie, ses connaissances académiques et non académiques, et sa technique de la peinture sur sable. Il est à l'initiative de la revégétalisation de la cour du musée (2019), d'un espace d'exposition en plein air (2021) et plus récemment d'un potager (2022).

Sidoine Yonta est un artiste photographe camerounais dont le travail explore les dimensions culturelles et humaines de l'Afrique. À travers son objectif, il scrute la dignité et les espaces d'espoir des peuples africains ainsi que leurs riches archives mémorielles. Son engagement artistique se manifeste par sa volonté de documenter les lieux de savoirs artistiques et culturels, les pratiques de préservation et de transmission des mémoires par les soins des artisans qui contribuent au façonnage de l'identité culturelle africaine permanemment réadaptée. Sa démarche artistique est profondément enracinée dans l'idée d'un retour aux sources impérativement vigilant quant aux nouvelles dynamiques sociales et culturelles contemporaines. Pour Sidoine, la photographie est bien plus qu'un simple moyen de capturer des images ; c'est une fibre de reconnexion à la mémoire collective plurielle et un véhicule de cette mémoire partagée. À travers ses photographies, Sidoine cherche à établir un dialogue entre l'ancien et le contemporain, entre le réel et le potentiel, offrant ainsi de figurer les défis actuels auxquels le continent est confronté. Il cherche à révéler les histoires et les émotions qui animent ses sujets. En parcourant villes, villages et paysages, il documente les traditions, les rituels et les visages qui incarnent l'essence même du continent. Son engagement envers la préservation de l'identité culturelle africaine transparaît dans chacune de ses photographies, offrant ainsi un témoignage visuel de son engagement. <http://sidoinebogni.com>

Lauriane Yougang est une artiste visuelle née à Douala au Cameroun. Elle est diplômée de l'Institut de formation artistique de Mbalmayo, option céramique depuis 2015 et actuellement en formation en art plastique à l'Université de Yaoundé I. Son approche artistique explore différentes facettes d'une humanité croisée et principalement l'univers complexe de la femme, associée à la permanence du renouvellement et l'entretien de la vie. À travers des représentations des scènes de vie quotidienne, ses réflexions abstraites sur toiles et portraits, elle exprime sa sensibilité sur des sujets liés à la tolérance, à l'altérabilité, à la matière, à l'analyse transactionnelle et à l'extase. Ses sources d'inspiration sont ses propres photographies et celles de divers personnages pris dans des magazines. Elle s'inspire également de son environnement et de voyages pour raconter d'une façon subtile ses frustrations de femme, ses désirs, ses joies. Lauriane Yougang soigne par sa peinture des douleurs d'enfance. Elle réalise ses peintures à partir des procédés mixtes, combinant toile, objets argileux, acrylique et perles.

Bongani Kona est candidat au doctorat et professeur au département d'études historiques de l'University of the Western Cape. Ses travaux ont été publiés dans divers médias, dont

Chimurenga, le New York Times et la radio de la BBC. Il est l'éditeur de *Our Ghosts were Once People : Stories on Death and Dying* (2021).

Lamine Badji est doctorant en archéologie à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal). Son travail de doctorat porte sur les pratiques de la science archéologique coloniale, l'étude bioculturelle passée et présente des griots au sein des sociétés parlant le sereer et le wolof au Sénégal, ainsi que sur l'éthique de la gestion des collections bioanthropologiques et ses implications pour les musées et la conservation à l'ère de la décolonialité.

Robyn Humphreys est professeur au département d'études historiques de l'University of the Western Cape. Elle s'intéresse à la manière dont les relations entre les populations et leurs ancêtres, sujets d'intérêt sur les sites archéologiques, sont médiatisées et affectées par la pratique de la recherche archéologique.

Ibrahima Thiaw est directeur de recherche en archéologie à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, au Sénégal. Pendant plusieurs années, il a été le conservateur des collections archéologiques et ethnographiques de l'IFAN. Ses recherches portent sur la culture matérielle, la gestion du patrimoine, l'engagement communautaire, les pratiques décoloniales de conservation mises en œuvre par les musées, les politiques de la mémoire et de l'identité et les séquelles de l'esclavage et de la colonisation dans la construction du monde moderne.

Mikael Assilkinga est chercheur de provenance et qui travaille actuellement à Göttingen sur les vestiges humains provenant du contexte colonial. Ses recherches portent également sur les objets de pouvoir translocalisés camerounais dans les musées publics allemands.

Te Herekiele Herewini est responsable du Programme de rapatriement Karanga Aotearoa depuis octobre 2007 dont il estime que le travail ne sera terminé qu'une fois que les ancêtres Maoris et Morioris auront tous été restitués. Te Herekiele est titulaire d'une maîtrise ès arts (avec mention) en études maories de l'université d'Auckland et d'un doctorat en études maorie de l'université Victoria de Wellington Te Herenga Waka.

Andri Burnett est rédactrice audio et productrice de podcasts. Son travail reflète un engagement profond à amplifier les diverses narrations et voix dans le contexte sud-africain. Parmi ces travaux, on peut citer The Empty Chair avec PEN South Africa, The Open Book Festival Podcast, A Readers' Community et bien d'autres encore. En tant que fondatrice de Voicenote Productions, elle continue de contribuer à l'essor du podcasting sud-africain.